

créer l'avenir

par **CLAUDE DESJARDINS**

directeur-adjoint
Service des Affaires étudiantes
Cégep Montmorency

Mai 68, les cégeps voyaient le jour en pleine contre-culture. C'était l'âge d'or du rêve réalisable et l'utopie d'une société alternative à construire soulevait les passions. Les services d'animation faisaient leur apparition. On parlait haut et fort de leur mission éducative, on permettait des apprentissages autonomes qui stimulaient l'imagination et la créativité. Le cégep était un milieu de vie dans lequel l'étudiant apprenait à devenir un citoyen lucide, actif et responsable.

Les années ont passé, le militantisme étudiant, les projets de société et les alternatives se sont essouffés, victimes des structures et de leurs propres désillusions. À mi-course, épuisés, les derniers coureurs ont trébuché sur la crise économique de 1982 et le virage technologique. L'imagination créatrice, l'autonomie, le milieu de vie épanouissant et formateur, c'était bien beau mais peu sérieux et encore moins rentable.

Le cégep de 1986 doit maintenant composer avec les statistiques dramatiques du chômage des jeunes, des compressions budgétaires jamais égalées et un changement de société affolant, tellement le bouleversement est rapide et profond. Malgré les centaines de projets alternatifs, les colloques, les documents d'orientations progressifs de toutes sortes, il faut se rendre à l'évidence : l'école n'a pas vraiment changé, le modèle pédagogique est toujours aussi traditionnel.

Faut-il dire adieu à l'utopie d'un modèle éducatif différent ? Est-il encore possible de promouvoir le développement des valeurs sous-jacentes à l'éducation alternative : autonomie, responsabilisation, sens critique, créativité, leadership, etc. ? « Le changement ne peut s'accomplir que lorsqu'il y a concordance entre les valeurs qu'il recèle et les nécessités économiques. Jamais avant¹. » Le cégep est un produit de la révolution tranquille, il devait permettre au

1. Naisbitt, John, *Les dix commandements de l'avenir*, Paris-Montréal, Sand-Primeur, 1984.

Québec de sauter à pieds joints dans une révolution sociale et économique déjà en cours dans la majorité des pays occidentaux. Le monde des années soixante vivait à l'heure du virage industriel. Le modèle éducatif a été calqué sur les grandes règles de l'industrialisme, soit : la standardisation, la spécialisation, la synchronisation, la concentration, la maximalisation et la centralisation².

Les valeurs promues par les « éducateurs alternatifs » allaient à l'encontre des nécessités économiques de l'époque. Ils pressentaient cependant une nouvelle révolution, celle des années 90 où la société bascule inexorablement du modèle industriel au modèle informatique. Toffler, McLuhan, Naisbitt, *Le Miracle Japonais*, *Le Prix de l'Excellence*, *L'entreprise du 3^e type*, tous les discours convergent : « La société informatique n'est pas une abstraction intellectuelle mais une réalité économique. Les innovations en matière de communication et de technologie des ordinateurs vont précipiter le rythme du changement car elles vont réduire à néant le transit de l'information ».

La crise actuelle est structurelle, elle résulte de l'opposition entre les forces de changement géopolitiques, technologiques, économiques et sociales et les forces d'inertie ; structures politiques, organisations, systèmes sociaux d'éducation de santé, mentalités, etc. Et pour en sortir, nous n'avons pas le choix : il faut réviser de fond en comble les structures de nos institutions d'enseignement ; jamais la société n'a tant attendu de l'école. « C'est désormais du futur qu'il nous faut apprendre. » Pour peu que l'on soit attentif au présent, il est facile de percevoir l'émergence et la multiplication de nouvelles valeurs, de nouveaux besoins de formation, conditionnés par une restructuration complète de l'économie.

L'incroyable paradoxe c'est que le discours de la « révolution imaginative » n'appartient plus aux « barbus naïfs » ; il ne s'alimente plus à l'utopie contre-culturelle marginale et alternative. C'est maintenant la grande entreprise et le monde merveilleux des affaires qui en font l'apologie.

Roger Néron, président et chef de direction de Culinar Inc., lors d'une conférence organisée par le Centre des Dirigeants d'Entreprises sur la situation des cadres au Québec déclarait : « Le cadre de demain

devra animer plutôt que diriger... nous recherchons des managers qui créent le futur, autonome, en relation avec les autres qui ont du leadership, capable d'innover, de s'adapter, etc. » (*La Presse*, 19 avril 1985.) Lors d'un récent congrès de la Chambre de Commerce de Montréal, Monsieur André Saumier, président de la Bourse de Montréal soutenait que : « Les entreprises doivent cultiver un chaos contrôlé et adopter un style de gestion participatif si elles veulent favoriser la création et l'innovation... Ce nouveau courant de gestion participative n'est pas une mode éphémère mais constitue une « véritable révolution conceptuelle » qui fait lentement son chemin dans la culture et le Québec n'y échappe pas ».

Selon André Paquet, recteur de l'Université Laval, conférencier invité au congrès annuel de l'Association des Éditeurs de Quotidiens : « L'objectif est clair et cohérent... Et, c'est évidemment là que l'invitation devra triompher : former des gens professionnellement compétents mais tout aussi capables de changer, de s'adapter, de réapprendre, de rebondir. Voilà comment nous pourrions produire ces « brights, articulate, well-organized movers and doers » qu'on nous demande » !

En novembre 1985, le Journal *Les Affaires* enquêtait auprès des spécialistes du recrutement de grosses entreprises pour connaître les qualités recherchées chez un jeune candidat. « De nos jours ce n'est plus uniquement le dossier académique que regardent les employeurs lorsqu'il s'agit d'embaucher un finissant ; ils regardent autant sa personnalité et son implication sociale. Les emplois d'été et les activités parascolaires du candidat sont en effet souvent le reflet de sa débrouillardise et de sa rigueur. » Je pourrais citer encore longtemps des chefs d'entreprises, ma bibliothèque se remplit rapidement de livres, de recherches, de recommandations dont le leitmotiv se résume à peu près à ceci : l'école développe une mentalité devant l'emploi plutôt attentiste et passive ; il faut changer et vite, il n'y aura pas de création d'activités économiques sans un grand coefficient d'entrepreneurship. Le problème ne relève pas des contenus, mais de la méthode et de l'approche de la pratique éducative.

Serons-nous assez lucides pour ne pas continuer à enseigner la navigation dans un bateau qui sombre ? Aurons-nous assez de motivation et de courage pour investir autant d'énergies dans la définition de nouvelles finalités à poursuivre, que dans le nombre de crédits à exiger ?

2. Voir : Conseil des collèges, *La relation cégep-milieu, Entre le discours et la réalité*, Une étude de René Lapierre, 1983, p. 135.

L'animateur utopiste qui veille en moi est inquiet mais optimiste. Le cégep est là pour rester, il n'est peut-être pas un agent de changement social très efficace mais, tôt ou tard, il devra se transformer. Vous êtes déprimés, résignés, sceptiques ? Faites objectivement l'inventaire de ce qu'est un cégep : des ressources humaines et matérielles dont la diversité n'a d'égale que la qualité. Le cégep, ça pourrait être un formidable laboratoire expérientiel ! Arrêtons de chercher l'accélérateur, commençons simplement par retirer notre pied du frein et prenons bien en main le volant. « L'homme a beaucoup plus de pouvoir dans sa pratique quotidienne de sa vie sociale qu'il ne le croit. Il ne le sait pas, ou plutôt, il préfère ne pas le savoir pour pouvoir continuer de se plaindre et de rêver » (Michel Crozier, « *Le pouvoir bureaucratique* »).

Tout à côté de cette citation, bien en vue sur mon babillard, il y en a une autre dont je ne connais pas l'auteur ; je vous laisse méditer là-dessus : « Il faut savoir utiliser l'immense chance qu'offre l'incertitude. Puisqu'on ne sait pas ce qui va arriver, tout est possible. Dans ce futur incertain, les plus optimistes, les plus imaginatifs, les plus volontaires sauront lire des opportunités quand les timorés n'y verront que des menaces et les aveugles, rien du tout. »

Samson Bélair

Comptables agréés

Québec	Montréal	Ottawa
Toronto	Calgary	Edmonton
Vancouver	Rimouski	Trois-Rivières
Sherbrooke	Saint-Hyacinthe	Gatineau
Kitchener	Sept-Îles	Matane
Gaspé	Coaticook	Amos
Hinton		

Affiliation internationale
Moore, Stephens & Co.